

## ANDREA ZITTEL

Propos recueillis par Alexandra Fau

AU DÉBUT DES ANNÉES 90, ANDREA ZITTEL EXPÉRIMENTE SA PREMIÈRE CONSTRUCTION A-Z, SORTE DE KIT DE VIE, À L'INSTAR DES KITS DE VOYAGES, QU'ELLE INSTALLE DANS UNE VITRINE DE BROOKLYN. PENDANT PLUSIEURS ANNÉES, L'ARTISTE S'EXHIBE AINSI AU REGARD DES PASSANTS TOUT EN SE PRÉSERVANT UNE CERTAINE INTIMITÉ. LES STRUCTURES A-Z, TOUT COMME LES UNIFORMES QU'ELLE DESSINE ET PORTE SIX MOIS DURANT, SONT DES PROTOTYPES, INITIALEMENT CONÇUS POUR SON USAGE PERSONNEL.

Puis ses inventions sont présentées sous forme de collections qu'elle décline selon les tendances de la saison. Comme des slogans publicitaires, les descriptifs vantent les qualités de ces habitats modulables et fonctionnels, garants de plus de liberté et d'un nouveau style de vie. Les premières recherches d'Andrea Zittel sur l'habitat tendent vers la perfection. Ce sont des lieux d'échanges où les gens expriment leurs désirs, leurs souhaits pour l'environnement... Mais très vite cette utopie d'un habitat parfait va laisser place à l'acceptation des imperfections humaines et de l'ordre naturel des choses avec la série « Rough ». Avec sa toute dernière expérience menée dans le désert de Joshua Tree en Californie, l'artiste crée des habitats autonomes (A-Z Wagon station) et écologiques (A-Z Homestead units) dans un environnement hostile.

**Alexandra FAU :** *De vos premières œuvres (les A-Z Breeding Units, les Living Units) semble émaner une recherche de perfection, l'ambition de mettre de l'ordre dans le chaos.*

**Andrea ZITTEL :** Quand j'ai commencé dans le début des années 90, je pensais chaque système à vivre comme totalement « parfait », du moins je m'en étais fait l'idée. Les désirs de perfection d'autrui ont motivé mes recherches plus que l'état même de perfection. J'aime les conflits et les ironies que cette idée suscite lorsqu'elle est confrontée aux réalités de la vie quotidienne. Il est important de souligner que je conçois la perfection comme un état, non pas physique, mais mental. Certaines personnes trouvent d'ailleurs la liberté dans des situations qui pourraient être considérées par d'autres comme restrictives.

**A.F. :** *À ce titre, les premières unités de vie (les A-Z Living Units, 1994) ont été conçues comme des « espaces limites » nés de vos propres expérimentations. En quoi l'expérience de l'architecture et du design vous a-t-elle incitée à vous interroger plus largement sur notre société ?*

**A.Z. :** C'est en étant mon propre cobaye, en étudiant mes sentiments ou mes réactions à l'égard de certaines choses que j'ai pu tirer des conclusions sur la société dans son ensemble. S'employer ainsi comme « sujet d'expérience » revient à renoncer à sa propre unicité, à se considérer comme un produit de la société - en l'occurrence de la banlieue sud de la Californie dans laquelle j'ai été élevée. Cette distance s'avère nécessaire pour porter un regard objectif sur le monde.



Andrea Zittel, management and maintenance unit model, courtesy Andrea Rosen



Chacun de mes projets possède deux facettes qui sont étroitement imbriquées : une dimension sociale fondée sur une analyse critique et objective de la société associée à un désir ou à une imagination toute personnelle. Cette double approche ouvre le champ des possibles en proposant d'autres alternatives. Elle incite à se détourner d'un schéma de pensée unique.

**A.F.** : La série « *Raugh* » correspond à votre retour sur la côte Ouest. En quoi cette nouvelle orientation de votre vie a-t-elle été décisive ?

**A.Z.** : La Californie est vraiment un endroit très étrange. Lorsque je l'ai quittée alors que j'avais à peine 20 ans, je me suis sentie totalement soulagée d'être à New York, et de me savoir « normale ». Contrairement à la côte Est qui ressemble passablement à l'Europe, la côte Ouest apparaît souvent étrangère, surréaliste.

L'explosion démographique de la Californie a impliqué une redéfinition de la notion de « frontières ». Il y avait alors peu de « centres » sur la côte Ouest. Puis Los Angeles s'est étendue de façon inéluctable à l'image des agglomérations dépeintes dans les romans de William Gibson.

Après avoir beaucoup haï cette culture, j'ai commencé à entrevoir combien la côte Ouest était incroyablement fascinante. Elle offre en effet un aperçu de ce que sera le futur dans les prochaines années. J'y ai puisé mes inspirations pour créer plusieurs pièces importantes comme les *A-Z Pocket Property* et les *Cellular Compartment Units* (2001).

**A.F.** : L'une des *A-Z Pocket Property* (les propriétés de poche) réalisées dans la mer du Nord est une île de 44 tonnes faite de panneaux en fibre de verre attachés à un squelette d'acier d'une forme arbitraire et incertaine. Cette île ressemble étrangement à l'île mystérieuse de Jules Verne où l'homme, comme un enfant, recrée son univers, le remplit, le façonne en marge du monde. Partagez-vous ce sentiment ?

**A.Z.** : Oui, dans un certain sens, le désir d'avoir mon univers personnel a donné l'élan à ce projet ! Quand j'ai réalisé cette île, j'étais submergée par l'échelle et je voulais plus que tout disparaître dans un univers minuscule et contrôlable... L'*A-Z Pocket Property* est à la fois un prototype pour un habitat vivable et une investigation sur notre besoin de propriété privée. Ce n'est ni un morceau de terre, ni une maison, ni un véhicule, mais les trois à la fois. Une propriété portable et habitable.

**A.F.** : Avec les *A-Z Homestead Units* (2001), ces fermes d'à peine 3,6 m<sup>2</sup> construites au cœur de Joshua Tree, vous échappez à la législation. Ces petites constructions qui n'exigent aucun permis de construire font-elles du désert le dernier espace de liberté ?

**A.Z.** : Je suis heureuse que vous évoquiez le mot liberté car c'est l'une des questions centrales de mon travail depuis le début des années 90. Je ne suis pas en train de dire que la liberté totale soit possible, mais juste que c'est un désir humain auquel chacun de nous aspire.

Comme la plupart des habitants du désert, j'ai été attirée par cette notion abstraite, l'idée qu'en cet endroit je pourrais être libre. Cependant, la définition de la liberté a changé depuis le siècle dernier. Loin de l'ambition affichée des premiers colons pour qui la liberté était synonyme d'audace, celle des habitants du désert de Joshua Tree est bien moins noble. Les gens désireux de mener cette vie cherchent avant tout à se faire le plus discret possible pour échapper à la loi, aux impôts...



Andrea Zittel, escape vehicle, courtesy Andrea Rosen

